

« Savannah Bay »

de

Marguerite Duras

par les comédiennes

Marie Christine Barrault et Guila Clara Kessous

MARGUERITE DURAS
SAVANNAH BAY

MARGUERITE DURAS
SAVANNAH BAY



©Lionel Patrick Cerman

On a retenu son souffle dimanche 30 janvier 2011 lors de la lecture de la pièce « Savannah Bay » de Marguerite Duras que les deux comédiennes, Marie Christine Barrault et Guila Clara Kessous nous offraient en avant-première avant leur départ aux Etats-Unis pour un hommage à Jean Louis Barrault. L'association « Rencontres et débats autrement » présidée par Brigitte Patzold, journaliste au « Monde Diplomatique » recevait les deux interprètes avec bonheur dans une salle pleine à craquer mais qui a su observer un profond silence lors de la représentation. Nous avons tous été ainsi le jeu d'une hallucination collective portée par la voix des deux interprètes qui nous ont menés à cette « pierre blanche » de l'oubli, cette plage du « meurtre » de Savannah. Pièce pour deux femmes écrite par Duras en 1982, elle retrace l'incroyable lien qu'il existe entre une jeune-femme et Madeleine, ancienne comédienne qui ne sait que jouer et rejouer l'épisode de la noyade de sa fille de 17 ans. Mais la vision devient floue lorsque soudain Madeleine se trompe de dates, de jours, ... Voilà que l'enfant, cet enfant de la noyée ressemble étrangement à cette jeune-femme qui questionne....voilà que Madeleine raconte qu'elle tourne un film...voilà qu'elle dit qu'elle est comédienne : « Oui, comédienne de théâtre, c'est ce que j'étais... Sinon rien ».

Ode au théâtre, ode à la vie, cette pièce avait été écrite pour Madeleine Renaud qui l'interpréta à l'âge de 83 ans. C'est une Madeleine bien plus robuste et plus jeune que nous propose Marie Christine Barrault qui nous offre ici l'opportunité d'admirer la maîtrise d'un phrasé qui va du plus pathétique au plus loufoque quand elle se moque d'elle-même en tant

que comédienne. La jeune femme est brillamment interprétée par Guila Clara Kessous qui déploie des trésors de tendresse vis-à-vis de cette femme plus âgée qui garde jalousement ses souvenirs. Gardons en mémoire ce moment d'émotion intense, le moment du couronnement par les colliers où nous vivons sur une musique de Schubert l'instant fulgurant du passage et de la réconciliation des générations au travers de ces deux femmes qui se refusent à la facilité de l'élégiaque pour prendre cette pièce à bras le corps et en faire un morceau de musique à deux voix...

A la suite de cette représentation unique, la même question courait sur toutes les lèvres : à quand le bonheur d'une production parisienne... ?

Laura Beaumont
Journaliste
Monde Littéraire